

LE MINISTRE, L'ENFANT ET LE JOURNALISTE

EXTRAIT D'UNE ÉMISSION DE « RADIO-VAUCLUSE »

« Le ministre et l'enfant, ce pourrait être le titre du dialogue entre Georgina Dufoix et un élève de 5^e du C.E.S. Vedène. Elle, ministre des Affaires sociales, inaugurerait le Salon de l'Économie sociale au palais des Papes ; lui, intimidé, et c'est normal. Lui, présentait le projet qu'il a conçu avec les camarades de classe : organiser un voyage en Tunisie. Entre elle et lui, le dialogue est passé avec des hésitations, elle qui représentait la France et lui qui représentait sa classe. Elle, intimidante et lui, intimidé. Alors, pour ce dialogue pris sur le vif, voici par ordre d'entrée en scène : l'enfant, le ministre, une autre élève et l'enseignant quelque peu mis en cause :

UN ÉLÈVE. — Nous partons en Tunisie. Nous heu... Nous sommes en train de présenter notre projet qui est de partir en Tunisie.

Mme Georgina DUFOIX. — Et en quoi est-ce qu'un ministre t'intéresse ?

— Ben, pour savoir ! bé, je sais pas trop...

G.D. — Dis-moi, la vraie question, sans penser au micro, sans penser à tous les gens qui sont là : en quoi ça t'amuse un ministre ? Qu'est-ce que tu as envie de lui poser comme question ? N'importe quelle question, celle qui te vient à l'esprit, comme ça ?

— Pourquoi vous voulez... Pourquoi vous êtes ministre ?

G.D. — Ça, je ne sais pas ! parce qu'un jour, on m'a demandé d'être ministre. Alors, j'ai dit oui, tu vois. Il doit y avoir une autre question ?

— Non !

G.D. — A quoi ça sert un ministre ?

— Heu... Enfin... Je ne sais pas...

UNE AUTRE ÉLÈVE. — A représenter ce qu'on lui a demandé de représenter.

G.D. — Ça sert à gouverner la France, hein ? Alors qu'est-ce que ça veut dire gouverner la France ?

— Je sais pas trop...

G.D. — Alors, je crois que tu dois avoir encore quelques progrès à faire en instruction civique. Alors, tu diras à ta maîtresse qu'il faut qu'elle te dise ce qu'est un ministre, un député et puis qui fait les lois, d'accord ? Comme ça, tu poseras la question de savoir ce que ça veut dire gouverner la France. Tu verras, peut-être, quand tu seras grand, peut-être que tu auras envie de le faire aussi ! C'est un beau métier, de toute façon !

Hubert HUERTAS (*Journaliste à Radio-France Vaucluse*). — Elle t'a intimidé Mme le Ministre ?

— Ah oui, beaucoup ! Ça me fait tout drôle de voir un ministre devant moi !

H.H. — Comment tu la trouves ? Décris-moi la maintenant, l'impression qu'elle t'a fait ?

— Très gentille, très très gentille ! Mais je peux pas trop dire parce que je suis très ému là.

H.H. — Et ce qu'elle t'a dit sur l'instruction civique, tu l'as pris comme un conseil ou tu as l'impression qu'elle t'a grondé ?

— Ah non, non, comme un conseil parce que ça va nous aider. Comme ça, on le saura au moins !

UNE AUTRE ÉLÈVE. — Ben, elle fait un peu peur...

H.H. — Vous avez entendu ce que vient de dire Mme le Ministre au sujet de l'instruction civique. Vous êtes enseignant, l'enseignant de ces enfants...

— Eh bien, en ce moment, nous sommes en train d'étudier le fonctionnement du département et nous avons invité le conseiller général, nous devons visiter le conseil général, la semaine prochaine. Le programme du ministre, c'est en troisième, donc ma défense est peut-être bête mais elle est là.

H.H. — Alors, vous ferez peut-être venir Mme Georgina Dufoix en tant que ministre ou ex-ministre quand ils seront en troisième !

— Pourquoi pas !

UN MINISTRE ET LES ENFANTS...

Après l'audition de l'enregistrement de Radio-Vaucluse, les réactions ont été assez violentes.

Nous avons à faire à une professionnelle de la parole qui induit obligatoirement le pouvoir de sa parole et la non-reconnaissance de la parole d'autrui.

Nous sommes absolument dans le débat politique de la télé, c'est-à-dire que l'invité, en général, se sert du journaliste ou de son interlocuteur comme d'un faire-valoir. Déjà, le jeu est faussé.

Dans l'interview, ce qui interpelle, c'est que les gamins entrent dans le jeu du ministre qui ne répond pas à la question et qui demande à l'enfant de réciter la leçon que l'adulte aurait dû lui apprendre.

Cet épisode nous apprend que le ministre commet un abus de pouvoir mais il est reconnu comme tel par les auditeurs et cela se retournera contre lui finalement.

Hubert Huertas souligne que, dans une relation privée, c'est celui qui sait aligner les mots, qui manie la langue de bois qui prendra certainement le pouvoir et celui qui n'est pas maître de sa parole sera amené à se taire. Mais, en public, ce n'est pas évident car ce public jugera plus sur la conviction des propos des interlocuteurs que sur le fond du discours...

Mais dans une relation d'homme à homme, d'élève à élève, d'employé à patron, sans l'intervention d'un spectateur, celui qui sait parler et arrive à faire taire l'autre avec ses mots, a le pouvoir et le garde.

Dans nos classes, la soumission n'est-elle pas qu'apparente, et la révolte n'est-elle pas intérieure, l'humiliation plus profonde ?

Les adultes devaient-ils intervenir pendant la discussion ? Devaient-ils protéger l'enfant qu'ils avaient placé dans une situation délicate ?

Compte rendu d'une réunion du groupe Vauclusien de l'École moderne

UN AVIS AUTORISÉ : HUBERT HUERTAS

Journaliste de la presse écrite au *Provençal* et assez à l'aise pour écrire, timide, c'est pour cela que j'ai peut-être eu envie de devenir journaliste de radio. (Radio-France Vaucluse.)

Au départ, je présentais les infos avec beaucoup de difficultés et je suis bien à l'aise maintenant.

J'ai appris que la prise de parole, ce n'est pas sorcier, ce n'est pas une technique de magicien.

Certes, il y a des techniques particulières mais elles s'apprennent facilement.

On ne parle pas comme on écrit et quand on écrit un texte qu'on doit lire, on ne doit pas l'écrire de la même façon...

Mais la première des techniques, c'est de se dire que parler c'est quelque chose de naturel qu'on fait dans le privé et qu'on ne sait plus faire dès qu'on nous le demande.

C'est le cheminement de quelqu'un qui écrivait facilement mais qui était nul à l'oral et qui, actuellement, est heureux d'être journaliste de la presse parlée.

J'ai acquis quelques techniques d'expression parlée, mais je n'ai pas la moindre expérience de pédagogie, notamment avec les jeunes enfants ; donc, tout ce que je peux dire est, en ce domaine, le fait d'un profane... Ce que je sais, c'est que :

- Lorsque j'étais à l'école, j'ai fait beaucoup de « rédactions », ce que j'aimais beaucoup, mais je n'ai jamais fait d'exercices oraux. Je pense qu'il aurait été excellent, après l'écriture de ma « rédaction », d'en noter quelques mots-clés et de l'improviser. Il aurait été bon alors de corriger mes fautes de syntaxe ou de parole comme on corrige mes fautes d'orthographe.

- Lorsqu'on demande à quelqu'un (qui n'en a pas l'habitude), de lire un texte, sa voix change. En général, elle se penche, perd son timbre. Il faut apprendre à se caler dans sa voix, à y être à l'aise, à la sentir vibrer dans sa gorge.

Il faut apprendre à surveiller son articulation, c'est-à-dire à prononcer avec suffisamment de clarté pour être compris. Il faut donc travailler sa voix, non pour qu'elle devienne « belle », mais qu'elle devienne elle-même. La plupart du temps, elle deviendra d'ailleurs beaucoup plus belle parce que bien timbrée.

- Pour désangoisser les timides, il faut leur faire comprendre que l'oral est moins définitif que l'écrit. Inutile de reprendre à zéro une phrase mal commencée, il faut la redresser dans la foulée. « L'auditeur » gomme de lui-



même ce qui n'est pas bon. En revanche, si celui qui parle s'angoisse parce qu'il se trompe, l'auditeur n'entend plus que l'angoisse et il oublie le message.

Il faut faire des exercices d'improvisation de façon à prendre l'habitude de ne pas « paniquer » en cas de trou : des improvisations sur quelques notes JAMAIS rédigées, sans quoi on s'embarque dans le mot à mot de la note, et on ne peut plus s'en sortir. Ne noter que les mots-clés...

- Il faut savoir ce qu'on a à dire. Dans un journal-radio, c'est simple. Le message, c'est l'information. A l'école, ou dans la vie, c'est autre chose. On peut avoir à faire passer des « messages » inconscients, et les censurer ou les exprimer en prenant par exemple « un ton de bébé », un ton « dominateur ». Si le message est biaisé, la voix n'est pas posée à son timbre. Cela peut être de la timidité : l'enfant doit alors être mis en confiance (facile à dire), cela peut être autre chose. Soyez en tout cas attentifs au timbre. Apprenez à le ressentir sur vous et à l'écouter chez les autres...

- Avec des élèves bien dégrossis ou assez grands, on peut passer aux règles de l'oral : Ne jamais être long, ne jamais se noyer dans des détails.

La parole est une expression qui doit aller tout droit de A à Z ; l'écrit, lui, peut se permettre des zigzags. En radio, un papier d'analyses ne doit pas dépasser une minute, c'est-à-dire vingt à vingt-cinq lignes de machine à écrire.

Exemple de phrase « écrite » : Il était cinq heures lorsque le président, tête nue et tout sourire, est descendu de l'hélicoptère bleu ciel qui venait de l'Élysée, accompagné de son ministre de l'Éducation et du secrétaire d'État à l'expression orale... (phrase trop

longue, mais possible à lire, pas à entendre).

Phrase parlée : Le président de la République est arrivé à cinq heures à Avignon. Souriant, il n'était pas seul à la descente de l'hélicoptère. Le ministre... et le secrétaire d'État participent à cette visite dans le département. (Trois phrases, plus courtes.)

- Sauf don exceptionnel, pour improviser un récit ou un raisonnement, il faut avoir pensé, et presque écrit son « lancement » et sa « chute ». Ensuite, ça va tout seul. La parole est comme une mise sur orbite. Le difficile, c'est le départ et le retour dans l'atmosphère !

- J'ajouterais que, les plus doués en apparence, ne sont pas toujours, à l'expérience, les plus doués. Ceux « qui ont la parole facile » tombent dans la facilité, et sont prêts à dire n'importe quoi avec tranquillité. Cela peut impressionner les timides de la classe ; ça ne passe en général pas la rampe.

- Certes, il existe des caractères « extravertis », qui parlent davantage que des « introvertis », mais le problème, à l'école, à mon avis, n'est pas d'en arriver à une sorte de parole spontanée, comme à la maison ou à la ville.

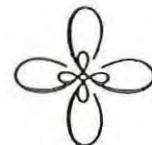
Il faut acquérir des techniques, qu'on soit bavard ou qu'on ne le soit pas. Ensuite, l'extraverti sera ce qu'il voudra et l'introverti se taira quand il le choisira. Mais les exercices, à mon avis, doivent être aussi obligatoires que la conjugaison. Je crois que les problèmes « métaphysiques » concernant la parole n'appartiennent qu'aux intéressés ; c'est-à-dire aux enfants, pas aux enseignants. Les enseignants doivent faire en sorte que les timides parlent, que les complexés et autres caractères peu bavards s'expriment autant que les autres.

La prise de parole ne doit donc pas être considérée, au moment de l'exercice, comme un exercice collectif ; c'est un exercice individuel devant la collectivité...

C'est après avoir appris sa technique qu'on doit se demander à quelle œuvre on va la consacrer.

Soyons modestes, le premier pas, c'est la technique, le B.A.BA...

Hubert HUERTAS
7 mars 1986



Choix et montage : *L'Éducateur*.
Extrait de « Pouvoir et parole » n° 1 -
Abonnement - 4 numéros plus une cassette : 65 F - A adresser à Magnetonnerre -
Collège Lou Vignarès - 84270 Vedène.